

CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE / N° 126

TRAJECTOIRES TRAJECTORIES

Francis Alj's
Patrick Beaulieu
Justin Wonnacott

—
État de la photo en France
From Slander's Brand
Claudia Andujar

—
PAROLES / VOICES
Andrea Kunard

—
Laurence Hervieux-Gosselin
Geneviève Thibault
Jean-Jacques Ringuette
SMITH
Manon de Pauw
Fabiano Kueva
Sophie Jodoin

—
Femmes photographes
Native Photography: In Our Hands
Facing Black Star
Mirement/Towering



978 2 924357 52 1



CANADA 14,95 \$
USA 14,95 \$
EUROPE 14,95 €

Femmes photographes Dix ans de luttes pour sortir de l'ombre

Sylviane Van de Moortele
Paris, Éditions Loco, 2023, 152 pages

« Quand une féministe est accusée d'exagérer, c'est qu'elle est sur la bonne voie. » L'épigraphie annonce la couleur. Avec *Femmes photographes. Dix ans de luttes pour sortir de l'ombre*, Sylviane Van de Moortele témoigne du combat mené en France par des femmes pour remédier à l'invisibilisation de leur genre dans le milieu de la photographie. Ce « livre de photographes sans photos » relève davantage du récit que de l'essai et met en lumière les retombées majeures d'une décennie de mobilisation.

Le 6 avril 2014, une lettre ouverte est adressée à Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie (MEP). « [...] Vous êtes un acteur, un promoteur incontournable de la création photographique contemporaine. Votre influence, vos responsabilités sont importantes, et c'est pourquoi nous souhaitons vous faire part de l'une de nos préoccupations. Depuis 1996, la MEP a présenté 280 expositions individuelles, et 82,5 % d'entre elles présentaient des travaux réalisés par des hommes. [...] La MEP est financée à 80 % par la Ville de Paris. L'argent public ne peut continuer à servir un entre-soi

une table ronde. *Ni vues, ni connues ? Comment les femmes font carrière (ou pas) en photographie* se tient à la MEP le 28 octobre 2015. Le jour même, peu avant l'événement, Marie Docher révèle à Jean-Luc Monterosso – avec qui elle collabore depuis des mois – que Vincent David et elle ne font qu'un.

Au-delà du coup d'éclat, la table ronde constitue un point de bascule. La rencontre, qualifiée plus tard par Jean-Luc Monterosso de « percée de l'impensé », amène les domaines de l'enseignement, de la sociologie et de la diffusion à prendre la mesure de l'inconscient collectif perpétuant l'invisibilisation des femmes photographes. S'ensuit une décennie d'efforts jalonnée d'avancées remarquables, racontée ici par Sylviane Van de Moortele.

Photographe, autrice et militante, Marie Docher est engagée sur plusieurs fronts vers un même objectif : une juste représentation des femmes dans la photographie. Elle lance le blogue *Atlantes & Cariatides* en 2014 afin de créer un espace de conversation. Mue par l'intuition que les hommes lisent peu les femmes (ce que corrobore un sondage

Sylviane Van de Moortele témoigne du combat mené en France par des femmes pour remédier à l'invisibilisation de leur genre dans le milieu de la photographie. Ce « livre de photographes sans photos » [...] met en lumière les retombées majeures d'une décennie de mobilisation.

d'un autre âge, à alimenter un système perpétuant une discrimination de fait qui n'a pas de justification rationnelle. »

Signée Vincent David et publiée par le blogue *Atlantes & Cariatides*, la missive fait mouche. Un dialogue s'engage avec Jean-Luc Monterosso. Le sujet devient incontournable dans les vernissages, où l'on invoque un Vincent David capable de porter le débat avec mesure et éloquence sans verser dans le clivage.

Dans le sillon de la lettre ouverte, la photographe Marie Docher est invitée par Jean-Luc Monterosso à organiser

Goodreads repris par *The Guardian* la même année), elle se dissimule derrière un pseudonyme masculin.

En 2015, elle approche Sylviane Van de Moortele (écrivaine, biographe et cofondatrice de la Villa Pérochon – Centre d'art contemporain photographique à Niort) à propos d'un événement organisé par le centre et faisant la part belle aux femmes photographes. En 2021, Marie Docher demande à l'écrivaine de mettre en récit cette lutte où elle a été rejointe par d'autres au fil des années.



Sylviane Van de Moortele livre un récit étayé par les témoignages de douze personnalités particulièrement concernées par les enjeux en question. Dix femmes et deux hommes (artistes, gens de festivals, commissaires, chercheuses, fonctionnaires du ministère de la Culture) ont accepté de s'entretenir avec l'écrivaine, qui souligne que la prépondérance féminine ne relève pas tant d'un choix délibéré que du refus (ou du silence) de certains hommes approchés de prendre part au récit.

À raison d'un chapitre par an de 2014 à 2022 (ainsi qu'un autre consacré aux prémices de la lutte entre 2009 et 2013), la biographe expose les victoires successives et les embûches rencontrées en cours de route. La lutte résonne rapidement au-delà du milieu de la photographie et Sylviane Van de Moortele met en lumière les intrications entre cercles artistiques, militants, universitaires et politiques. Un réseau se tisse et des retombées concrètes adviennent. On voit poindre des magazines et des festivals mettant l'accent sur les femmes photographes, mais aussi des associations vouées à leur visibilité. Le mouvement retentit jusqu'au ministère de la Culture, où la feuille de route *Égalité* du gouvernement français est portée par une

haute fonctionnaire particulièrement sensible à la cause.

En 2017, la revue *Fisheye* publie le hors-série *Femmes photographes, une sous-exposition manifeste*, accompagné de huit revendications et d'un manifeste endossé par quelque 800 signataires.

En 2018, le site *Visuelles.art* propose une série d'entretiens filmés pour traiter de questions telles que « pourquoi le genre est important, si seul le talent compte ? », « est-ce qu'exposer plus de femmes se fait au détriment de la qualité ? » ou encore « pourquoi y a-t-il aussi peu de femmes en histoire de l'art ? ». Pour pousser la visibilité de cette nouvelle plateforme qu'elle orchestre, Marie Docher distribue des tracts aux *Rencontres de la photographie d'Arles*. « Cette année encore, il y a 80 % d'hommes exposés et nous à *Visuelles.art*, nous vous expliquons pourquoi ». Sam Stourdzé, directeur du festival, rétorque : « vous n'avez pas compté ». Effectivement, leurs chiffres respectifs divergent. Marie Docher a considéré les expositions collectives, pas Sam Stourdzé.

Deux mois plus tard, le quotidien *Libération* publie une lettre interpellant le directeur, appuyée par 500 personnalités internationales et signée par

le collectif La Part des femmes. Marie Docher est la porte-parole de ce collectif nouvellement constitué.

En 2020, la lutte s'étend au photojournalisme. La Part des femmes répertorie les photographes publiés par les quotidiens nationaux en France et conduit que 92 % des images sont réalisées par des hommes. D'un exemple à l'autre, le récit met en évidence la force de frappe de Marie Docher et de sa cohorte. La photographe avait commencé par « compter pour que les femmes comptent », en 2014, parce que certaines parmi ses collègues doutaient de la surreprésentation des hommes dans leur milieu. En 2019, Marion Hislen (déléguée à la photographie au ministère de la Culture) lui confie le mandat de mettre à jour ses données. L'exercice démontre une progression. La publication de 50 ans de photographie française, de 1970 à nos jours par Michel Poivert (2019), mentionne plus de 40 % de femmes. Un « changement de paradigme dans l'histoire de la photographie », estime Marie Docher.

La programmation 2019 des Rencontres d'Arles se targue d'une quasiparité. Marie Docher manifeste son émotion dans une lettre ouverte à Sam Stourdzé l'année suivante, alors qu'il quitte la direction du festival. « En 2019, ton programme était paritaire pour les expos individuelles et tu montrais qu'un festival égalitaire ne perdait rien en qualité [...]. J'ai reçu ton programme hier soir [...]. Je vais être sincère [...] mais plus intime, parce que l'intime est politique. J'ai ressenti de la joie, j'ai dansé, j'ai pleuré. J'ai encore des larmes d'émotion. Ce programme est riche, divers et signe un changement radical. J'espère qu'il servira d'exemple. »

« L'histoire a été écrite par des hommes, avec un regard masculin occultant les femmes, entraînant silence et oubli. L'idée de les réintroduire dans la trame historique n'est pas seulement le fait d'une démarche féministe. C'est d'abord et surtout une revendication de vérité. » Sylviane Van de Moortele invoque l'historienne et militante féministe Michelle Perrot et élargit le propos à d'autres sphères. L'invisibilisation des femmes et les inégalités ne sont pas l'apanage du monde de la photographie, et la portée des actions menées au fil de cette décennie dépasse ses frontières.

« Il y a deux choses que ce travail aura faites, c'est de poser le problème et de faire en sorte que plus personne, aucun commissaire ne peut se dispenser maintenant de penser à cela, de se poser ces questions », estime Marie Docher à qui l'autrice laisse les derniers mots.

Une lutte féconde, pas achevée pour autant. Les obstacles rencontrés par les femmes âgées de 40 ans et plus (plus elles avancent dans la profession de photographe, plus elles s'évaporent),

ou l'absence de femmes dans les écoles de photographie et la perpétuation du sentiment d'illegimité qui en découle (en conséquence de quel nombre de femmes optent pour des carrières périphériques – commissaires, critiques, scénographes...) sont des exemples parmi d'autres.

Le récit de Sylviane Van de Moortele fait honneur à cette lutte. Il donne aussi un élan à celles et ceux qui voudraient s'y inscrire, parce qu'en condensant en cent-cinquante pages dix années d'efforts fructueux, il permet de prendre la mesure du champ des possibles.

— **Sophie Mangado est journaliste indépendante. Elle écrit régulièrement pour la presse jeunesse, est chercheuse et coordonnatrice de production en documentaire, et coordonne un collectif de photographes et de journalistes œuvrant auprès de personnes marginalisées. Les sujets touchant à la justice sociale, à l'éducation et à la culture l'animent particulièrement.**

Femmes photographes. Dix ans de luttes pour sortir de l'ombre

"When a feminist is accused of exaggerating, she's on the right path." The epigraph announces what is coming. In *Femmes photographes. Dix ans de luttes pour sortir de l'ombre*, Sylviane Van de Moortele describes the battle fought by women in France against the erasure of their sex in the field of photography. This "book of photographers without photographs," more an account than an essay, brings to light the major effects of a decade of mobilization.

On April 6, 2014, an open letter was addressed to Jean-Luc Monterosso, director of the Maison Européenne de la Photographie (MEP): "You are a stakeholder, an essential promoter of contemporary photographic creation. Your influence and responsibilities are important, and that is why we wish to share one of our concerns with you. Since 1996, the MEP has presented 280 solo exhibition, and 82.5 percent of them have presented work produced by men. . . . The MEP is 80 percent funded by the Ville de Paris. Public money cannot continue to serve an obsolete old boys' club, feeding a system that perpetuates factual discrimination with no rational justification."

Signed by Vincent David and published on the *Atlantes & Cariatides* blog, the letter hit its target. A dialogue with Monterosso ensued. The subject was on everyone's lips at vernissages, where David was lauded for having triggered the debate sensibly and eloquently, without resorting to divisiveness.

In the wake of the open letter, Monterosso invited the photographer Marie Docher to organize a roundtable. *Ni vues, ni connues? Comment les femmes*

font carrière (ou pas) en photographie [Neither seen nor known? How women make a career (or not) in photography] was held at the MEP on October 28, 2015. That very day, just before the event took place, Docher revealed to Monterosso – with whom she had been collaborating for months – that Vincent David and she were one and the same person.

Beyond this lightning bolt, the roundtable was a tipping point. The encounter, which Monterosso later called "breaking through the unthinkable," brought people from the fields of education, sociology, and promotion together to size up the collective unconscious that perpetuated the invisibility of women photographers. What followed was a decade of efforts, marked by remarkable advances. This is what Van de Moortele tells us about.

Docher, a photographer, author, and activist, was engaged on several fronts with a single objective: fair representation of women in photography. She launched the *Atlantes & Cariatides* blog in 2014 to create a space for conversation. Intuiting that men were not inclined to read texts written by women (a fact corroborated by a Goodreads poll reported on by *The Guardian* that year), she concealed her identity behind a male pseudonym.

In 2015, she approached Van de Moortele (writer, biographer, and co-founder of Villa Pérochon – Centre d'art contemporain photographique in Niort) about an event organized by the centre and featuring women photographers. In 2021, Docher asked Van de Moortele to write about this struggle, in which she had been joined by others over the years.

Van de Moortele delivers an account buttressed by the personal stories of twelve people particularly concerned by the issues in question. Ten women and two men (artists, festival organizers,

Moortele brings to light the entanglements with art, activist, academic, and political circles. A network was woven and there were concrete impacts. Magazines and festivals began to focus on women photographers, and associations were formed to promote their work. The movement reached as far as the Ministère de la Culture, where the French government's equality roadmap was supported by a senior civil servant particularly sensitive to the cause.

In 2017, the magazine *Fisheye* published a special issue titled *Femmes photographes*, une sous-exposition manifeste, accompanied by eight demands and a manifesto endorsed by some eight hundred signatories. In 2018, the website *Visuelles.art* presented a series of filmed interviews dealing with questions such as "Why is gender important if only talent counts?" "Does showing more work by women mean a lowering of quality?" and "Why are there so few women in art history?" To raise the visibility of her new platform, Docher distributed leaflets at the *Rencontres de la photographie d'Arles*. "Again this year, 80 percent of those exhibited are men," she wrote, "and we at *Visuelles.art* will explain why." Sam Stourdzé, the festival's director, retorted, "You're interfering with the festival and you don't know how to count." Indeed, their figures didn't match up: Docher had included group exhibitions, whereas Stourdzé had not. Two months later, the daily *Libération* published a letter calling out Stourdzé, supported by five hundred international personalities and signed by the newly formed collective *La Part des femmes*, whose spokesperson was Docher.

In 2020, the fight was expanded to photojournalism. *La Part des femmes* inventoried the photographs published

The encounter . . . later called "breaking through the unthinkable," brought people from the fields of education, sociology, and promotion together to size up the collective unconscious that perpetuated the invisibility of women photographers. What followed was a decade of efforts, marked by remarkable advances.

curators, researchers, civil servants from the Ministère de la Culture) agreed to be interviewed by Van de Moortele, who emphasizes that the preponderance of women is due not so much to deliberate choice as to the refusal of the men contacted to participate (or their lack of response).

In one chapter per year from 2014 to 2022 (as well as another devoted to the antecedents of the struggle between 2009 and 2013), Van de Moortele writes about the successive victories and the obstacles encountered along the way. The cause quickly resonated beyond the field of photography, and Van de

by French national dailies and concluded that 92 percent of the images were made by men.

In example after example, Van de Moortele points out the firepower of Docher and her cohort. Docher started "counting so that women count" in 2014 because some of her colleagues doubted that men were overrepresented in their profession. In 2019, Marion Hislen (photography delegate at the Ministère de la Culture) mandated her to update her data. The exercise showed progress. In Michel Poivert's book *50 ans de photographie française, de 1970 à nos jours*, published in 2019, more than 40 percent